

CHRONIQUE

LITTÉRAIRE

PAGES DE
CRITIQUEPar
Jean-Charles
HARVEY

Sous ce titre, M. Harvey groupe et nous offre une vingtaine de chroniques, jusqu'ici éparses en divers journaux. Il y ajoute un sous-titre : *Sur quelques aspects de la littérature française au Canada*, et une préface. Le sous-titre promet beaucoup, la préface avertit modestement, qu'il s'agit de convictions de l'auteur et de vérité subjective.

De sorte que M. Harvey nous soumet, en réalité, quelques opinions personnelles, dans un essai sur certaines manifestations de la littérature française au Canada.

Car il ne faut pas s'y tromper. Peu de gens, chez nous, possèdent la forte discipline intellectuelle nécessaire au critique. Le goût existe ; l'instinct artistique également. Mais on a trop à faire d'autre part, ou le courage manque, et l'on y acquiert rarement la culture qui permet d'établir des jugements plutôt que des opinions. Cela n'empêche, naturellement, qu'avec beaucoup de vigueur on émette des opinions et publie des impressions. Celles-ci, le plus généralement, sont débonnaires à l'excès ou d'une extrême sévérité, par faiblesse ou de parti pris. M. Harvey n'échappe pas complètement à ce travers. Le plus souvent sévère, il lui arrive de ne l'être pas, et même ce qui est pis de louer lourdement. Ainsi quand il dit d'un auteur, du reste, l'un des meilleurs en certain genre : "J'ai constaté que beaucoup de nos glaneurs de terroir, qui cherchent le rustique envers et contre tous, ne connaissent à peu près rien de ce dont ils écrivent, tandis que M. Rivard n'eut qu'à se frapper le cœur pour en faire sourdre de vivantes réalités." Le compliment tombe comme une bombe. Il éclate et éclabousse comme une moquerie. On dirait que la réserve de M. Harvey et le soin considérable qu'il veut apporter à ne louer que le véritable mérite fatigue son bon cœur et que celui-ci longtemps comprimé ne puisse parfois retenir une explosion.

M. Harvey aime la langue française et ses diverses manifestations littéraires même canadiennes. Certes, il fait mine de froncer le sourcil devant notre pauvreté ou nos pauvretés. Mais il a fort bien vu la raison et les excuses de cette humble situation. Lui-même, d'ailleurs, par un labeur qu'un confrère peut deviner, apporte au modeste patrimoine des lettres nationales une contribution qu'il augmentera, sans doute, avec les années.

Et son intérêt pour la littérature canadienne forme le lien ténu et unique de son dernier ouvrage. On y aperçoit qu'il a du rôle de l'écrivain une conception très haute. Une conception romantique et légèrement naïve en notre siècle où la denrée intellectuelle a ses agioteurs, ses entrepôts et ses profiteurs ; fromage de choix avec lequel on capte l'opinion, reine volage des institutions démocratiques. Il cite Alfred de Vigny et pour un peu il nous dirait, de l'écrivain, comme le Victor Hugo des préfaces tapageuses et de mauvais goût : "Il vivrait dans la nature, il habiterait avec la société... Lorsqu'il blâmerait ça et là une loi dans les codes humains, on saurait qu'il passe les nuits et les jours à étudier dans les choses éternelles le texte des codes divins..."

C'est que M. Harvey a surtout pratiqué les romantiques et les modernes. Du moins, si l'on en juge par quelques paroles de beau dédain pour le merveilleux Ronsard et des boutades sur le grand siècle du genre de celle-ci, à l'adresse de Laure Conan : "Elle ne pénétra jamais dans le monde des idées, je dirais même dans le monde tout court. Le sens des réalités lui échappa trop souvent. Elle fut dix-septième siècle dans sa manière de concevoir les choses et les gens."

Grave erreur que de négliger de cette façon toute une partie et non la moins riche des trésors de la littérature française. Elle expose à commettre quelques sottises.

Il y a donc dans les pages critiques de nombreuses opinions qu'il faudrait discuter. Ceci